

Nota. — Les phrases, qui suivent et se rapportent encore à l'apologie de la chatte et du vautour, sont trop remplies de lacunes, pour être complètement rétablies. On y cherche les circonstances atténuantes du crime du vautour, qui avait un désir ardent de nourriture, et qui, ayant porté ses regards sur des fissures de la montagne, y vit de la chair qu'il voulut aussitôt porter à sa boucle (l. 9). C'est ainsi que le pauvre vautour tomba (ϩε1), qu'il trébucha (ϣωϩϣ, l. 11). Ses enfants (ϫωϩϩ) avaient faim et il faut faire contre-balancer cette faim avec les réclimations (ϣϣϣ) de la chatte. A la ligne 15 reprend la discussion philosophique, dont nous aurons à poursuivre l'examen détaillé et analytique au point de vue de la langue et de la grammaire.

NOTE SUR LA IV^e ET LA V^e DYNASTIES.¹

PAR

INÉ AYROZA GALVÃO.

Les compilateurs de Manéthon Africain et Eusèbe sont très rarement d'accord sur la durée des dynasties et sur le nombre de rois qui les composent.

On sait que le mot «dynastie» dans le texte de Manéthon ne signifie pas toujours une certaine famille royale, mais un groupe de règnes successifs ou simultanés, séparés par deux événements politiques importants, puisque très souvent le même roi figure en deux dynasties consécutives, et que le roi qui inaugure une dynastie est fils de celui qui clôt la précédente; d'autres fois la famille régnante est substituée au milieu d'une dynastie; donc, deux historiens peuvent parfaitement classer différemment les dynasties composées des mêmes règnes.

C'est ce qui aura dû arriver à la IV^e et la V^e dynasties. Africain n'a copié que le texte de Manéthon, et Eusèbe plus d'une fois parle d'autres manuscrits qu'il a consultés et qui nous sont inconnus, et qui, rédigés sous d'autres idées que celles du prêtre égyptien, naturellement classaient autrement les souverains égyptiens.

Pour la IV^e dynastie Africain compte huit rois pendant 274 ans, et Eusèbe 17 rois pendant 448 ans. Voilà une discordance de 174 ans et de neuf rois.

Pour la V^e dynastie, Eusèbe compte 31 rois éléphantins pendant 100 ans, et il cite quelques noms des rois de la VI^e dynastie.

Africain n'énonce pas le nombre de rois, selon son habitude, mais il donne une liste incomplète de neuf rois, qui ont régné pendant 248 ans. L'addition donne 30 ans de moins.

Voilà une autre discordance de 148 ans.

Les deux chronographes grecs sont d'accord sur la durée des cinq premières dynasties à une année près.

Africain leur assigne une durée de 1294 ans, et Eusèbe 1295. On peut très raisonnablement supposer que le texte original portait 1294 ans et une fraction plus grande que six mois; l'un l'a supprimée et l'autre l'a forcée. On peut donc dire que, sur la durée des cinq premières dynasties, les deux chronographes sont d'accord. Il faut remarquer que le chiffre d'Eusèbe représente l'addition exacte des dynasties qu'il énumère, et Africain commet une erreur de trois ans, naturellement due à l'omission des fractions.

Donc Africain et Eusèbe ont atteint le même but par des routes différentes. C'est ce que nous allons voir.

Eusèbe commence sa IV^e dynastie par le dernier règne de la troisième d'Africain, qui est celui de Kerferès, pendant 26 ans. On le prouve très aisément en remarquant que, pour la III^e dynastie, Africain compte neuf rois et Eusèbe seulement huit, et que celui-ci dit que Chéops ou Khoufou, qu'il nomme Souphis, est le troisième roi de la dynastie, et Africain dit qu'il est le deuxième. Donc dans la IV^e dynastie

¹ Cet article, longtemps égaré au milieu de papiers divers et que nous venons de retrouver, peut paraître intéressant au lendemain des découvertes d'Amélineau et de ses imitateurs, ainsi que des discussions, souvent violentes, auxquelles elles ont donné lieu sur les premières dynasties et sur celles des *veuxes* qui les ont précédées. Les chiffres, en effet, ont aussi leur éloquence, bien qu'ici ils ne représentent qu'une tradition secondaire. Nous reviendrons, nous-même, un jour sur les grosses questions que soulèvent les fouilles d'Abydos, etc. Nous attendons pour cela qu'à la passion ait succédé un sentiment plus calme, permettant d'entrer dans la lice sans armures offensives ou défensives, mais avec le seul désir de chercher la vérité (E. Revillout).